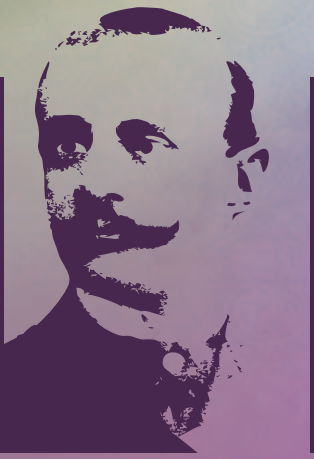


Les Journées Charles Bordes

Tours · 5 au 7 Septembre 2013

Directeur artistique : Michel Daudin

Sommaire

Editoriaux

Cent-cinquantenaire de la naissance de Charles Bordes — page 5
Quatre années de Journées Charles Bordes — page 6 / 7
Charles Bordes compositeur — page 9

A la rencontre de Charles Bordes - Jeudi 5 septembre 2013 - 19h00

Conférence par Michel Daudin — page 11
Présentation du Volume II des Mélodies de Charles Bordes

A l'écoute de Charles Bordes - Vendredi 6 septembre 2013 - 20h30

César Franck et Charles Bordes — pages 14 à 17
Les Mélodies de Charles Bordes enfin enregistrées — pages 18 / 19
Genèse d'une œuvre — pages 20 / 21
Les œuvres du programme — pages 22 à 24
Textes des mélodies — pages 25 à 27
Les Artistes — page 28
L'Association Charles Bordes — page 29
Michel Daudin : Directeur Artistique — page 29
Les Mélodies de Charles Bordes : Evénement discographique — page 30
Charles Bordes : Séminaire de recherche — page 31
Le Comité d'Honneur « Charles Bordes » — page 31

Les textes de présentation pages 9 à 11, 14 à 18, 20 à 24 sont de Michel Daudin

LES JOURNÉES CHARLES BORDES PRÉSENTENT

FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE & ERIC HUCHET

CÉSAR FRANCK & CHARLES BORDES

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2013
MUSÉE DES BEAUX-ARTS ▪ TOURS

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2013
SALLE DES MARIAGES ▪ HÔTEL DE VILLE ▪ TOURS

© Michel DAUDIN

« La Ville de Tours méditant sur le sort de ses enfants morts à la guerre »
Plafond de la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Tours, peint par Fernand Cormon (1902)

CENT-CINQUANTENAIRE DE LA NAISSANCE DE CHARLES BORDES

Il y a cent-cinquante ans naissait à Vouvray Charles Bordes (1863-1909). Personne alors n'imaginait la place qu'il prendrait dans la vie musicale française pendant sa courte mais féconde carrière.

L'Association Charles Bordes, réunie autour de son fondateur Michel Daudin a - depuis 2009, année centenaire de la disparition du musicien - œuvré à la redécouverte de l'importance de ce personnage en créant les « Journées Charles Bordes » qui se sont déroulées, chaque automne, avec succès. De grands artistes y furent conviés, comme nous le rappellent les pages qui suivent..

Depuis cinq ans, les artisans de la « résurrection » de cette personnalité hors du commun ont aussi voulu proposer aux mélomanes comme aux professionnels une riche documentation : site internet éditant thèses et articles ; publication régulière d'enregistrements sur disques compacts des musiques en relation avec Charles Bordes. Ainsi, au cours des deux dernières années, a été enregistrée - pour la première fois dans l'histoire du disque - l'intégrale en deux volumes des Mélodies de Charles Bordes. La Ville de Tours est fière de s'être associée à cette production dont le premier CD vient d'être récompensé par l'Académie du Disque Lyrique qui lui a décerné son Prix Michel Garcin, Orphée d'Or de la meilleure initiative discographique.

Le Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (C.E.S.R.) de l'Université François Rabelais a donné à cette entreprise une vraie dimension scientifique. En cette année du cent-cinquantenaire, nous sommes heureux que soient accueillis à Tours des chercheurs dix-neuvièmistes venus du Canada, d'Angleterre, d'Allemagne et de plusieurs universités françaises, pour travailler à l'élaboration d'une monographie collective sur l'œuvre de Charles Bordes. Nous sommes heureux de saluer ici leur présence et le travail qu'ils entreprennent.

La Ville de Tours et la Communauté d'Agglomération Tours Plus se sont associées à l'Etat, à la Région et au Département ainsi qu'à la Caisse des Dépôts et Consignations et au « Palazzetto Bru Zane – Centre de Musique Romantique Française », mécènes de la manifestation, pour soutenir ces « Journées Charles Bordes » qui auront permis au public de redécouvrir cette figure de notre patrimoine musical. Que le Ministère de la Culture ait bien voulu accorder au cent-cinquantenaire de la naissance de Charles Bordes le label de « Grande Commémoration Nationale » ajoute une singulière solennité à cette fête, et nous lui en disons ici toute notre gratitude.

Souhaitons donc à tous d'excellentes « Journées Charles Bordes 2013 », à la redécouverte de notre grand concitoyen…

Jean Germain

Maire de Tours, Sénateur d'Indre-et-Loire
Président de la Communauté d'Agglomération Tour(s)plus

Qui aurait cru, lorsqu'en 2009 Michel Daudin et son Association Charles Bordes créèrent les « Journées Charles Bordes », qu'en à peine cinq ans le nom bien oublié de cet enfant de la Touraine redeviendrait familier non pas seulement au public de ses lointains concitoyens tourangeaux mais encore aux oreilles des mélomanes du monde entier ? C'est pourtant la belle aventure qui vient d'arriver à la mémoire quasi perdue de Charles Bordes. Aujourd'hui chanteurs et mélomanes de toutes les latitudes ont accès à ses Mélodies, disponibles pour la première fois sous forme enregistrée : l'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique a couronné cette initiative des « Journées Charles Bordes ».

Le soutien immédiat du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de l'Université François Rabelais donna de solides bases à cette re-naissance. Tout un réseau culturel se mobilisa autour de ce projet : le Musée des Beaux-Arts, les Bibliothèques de Tours notamment furent des relais précieux et actifs.

Les Collectivités, au premier rang desquelles la Ville de Tours, ont suivi – unanimes et fidèles – les développements du « projet Bordes » qui rattache à ce grand aîné, au travers d'un peu plus d'un siècle de notre histoire musicale, praticiens et publics actuels des musiques anciennes nombreux dans notre Cité riche en ensembles de musique ancienne de haute qualité. Merci à nos collègues, élus du Conseil Régional, du Conseil Général, de la Communauté d'Agglomération Tours-Plus, pour leur présence à nos côtés. L'Etat, dès 2009, centenaire de la naissance de Charles Bordes, a apporté son appui à cette action : on le retrouve auprès de nous pour célébrer le cent-cinquantenaire de la naissance du fondateur de la Schola Cantorum. Cette unanimité ne doit rien au hasard, mais tout à l'importance réelle de ce personnage dans l'histoire culturelle de notre pays.

La Mélodie Française vient d'un coup de retrouver, aux côtés de Francis Poulenc, lui aussi honoré cette année, l'un de ses plus originaux et géniaux créateurs.

Tours et la Touraine – Vouvray, Noizay – se réjouissent de se trouver, à travers la célébration de ces deux grands artistes, au cœur de ce patrimoine d'une richesse infinie que représente l'union des poètes et des musiciens. Nous sommes heureux de vous convier nombreux à partager la re-découverte des Mélodies de Charles Bordes.

Très belles « Journées Charles Bordes » à tous !

Colette Girard

Maire-Adjoint déléguée aux Affaires Culturelles

2009 : HOMMAGE À UN GRAND PRÉCURSEUR
Centenaire de la mort de Charles Bordes

Les Sept Paroles du Christ en Croix (César Franck et Charles Gounod)

© Jean-Paul Mandegou

Michel CORBOZ

© Vincent Arlettaz

Ensemble Vocal de Lausanne

Le nom de Charles Bordes me rappelle d'anciens et merveilleux souvenirs : les fascicules de « La Petite Maîtrise ». Il en avait été l'instigateur principal, même si cette revue ne vit le jour que peu après sa mort. La lecture de ces polyphonies, de ces cantiques - c'était le temps où j'officiais à Lausanne comme maître de chapelle - m'a été précieuse, inoubliable. Il me tarde de pouvoir retrouver ces musiques, de les faire sonner en disques et en concerts. Michel Daudin m'y aidera, j'y compte bien.

Michel Corboz
Fondateur et Directeur artistique de l'Ensemble Vocal de Lausanne

Mélodies de Charles Bordes et Quintette de César Franck

Jusque-là, Charles Bordes était pour moi un nom associé à la Schola Cantorum ; je n'avais jamais entendu une seule note de ce compositeur... Ses mélodies sur des poèmes de Verlaine m'ont permis de découvrir son univers à la fois élégant et personnel, savant et délicat. Son goût pour la musique ancienne se traduit par un grand raffinement d'indications de nuances et donc de couleurs, ce qui est une aubaine pour une chanteuse-diseuse, amoureuse des beaux textes.

Françoise Masset

© Michel Daudin

Françoise MASSET
Soprano

François-René DUCHÂBLE
Piano

Quatuor YSAŸE

2010 : PALESTRINA À VOUVRAY
Motets et Madrigaux sacrés

Ensemble LUDUS MODALIS
Direction Bruno Boterf

Charles Bordes n'a d'abord été pour moi qu'un de ces érudits d'un autre temps: intellectuel, chercheur, «repenseur» de musique. La découverte de son oeuvre et de ses précieuses transcriptions, concernant notre chère Renaissance, s'est avérée beaucoup plus fondamentale que je ne l'imaginais. La lecture et la perception de la musique du passé ont évolué mais la pertinence des propositions et indications du grand Bordes continueront à nous guider en filigrane pendant longtemps.

Bruno Borterf
Fondateur et Directeur artistique de l'Ensemble Ludus Modalis

2011 : RÉOUVERTURE DE L'ÉGLISE SAINT-JULIEN
Les Larmes du Pécheur de Rolland de Lassus par Doulce Mémoire

© Photo : Julie Rangé

Doulce Mémoire
dans la nef de Saint-Julien

L'émotion de Doulce Mémoire fut grande – lors de la réouverture de l'église Saint-Julien – de redonner au public « Les Larmes de Saint-Pierre » de Lassus, retissant ainsi, à l'imitation de Charles Bordes à qui nous devons tant, ces liens étroits (que révèlent les passionnantes « Journées » tourangelles) entre la pratique de la musique ancienne aujourd'hui et tous ces précurseurs : Fétis, Alexandre Choron, le Prince de la Moskowa, érudits passionnés qui révélaient, en plein XIXe et au début du XXe siècle, les chefs-d'œuvre oubliés… du XVIe !… La musique renaissance ne date finalement que du XIXe siècle !

Denis RAISIN-DADRE
Fondateur et Directeur artistique de Doulce Mémoire

2012 : LA NOUVELLE MÉLODIE FRANÇAISE À SAINT-COSME
Charles Bordes & Henri Duparc

Mélodies de Henri Duparc

Sophie CARRÉ-CHESNEAU
Piano

Jean-François ROUCHON
Baryton

Mélodies de Charles Bordes

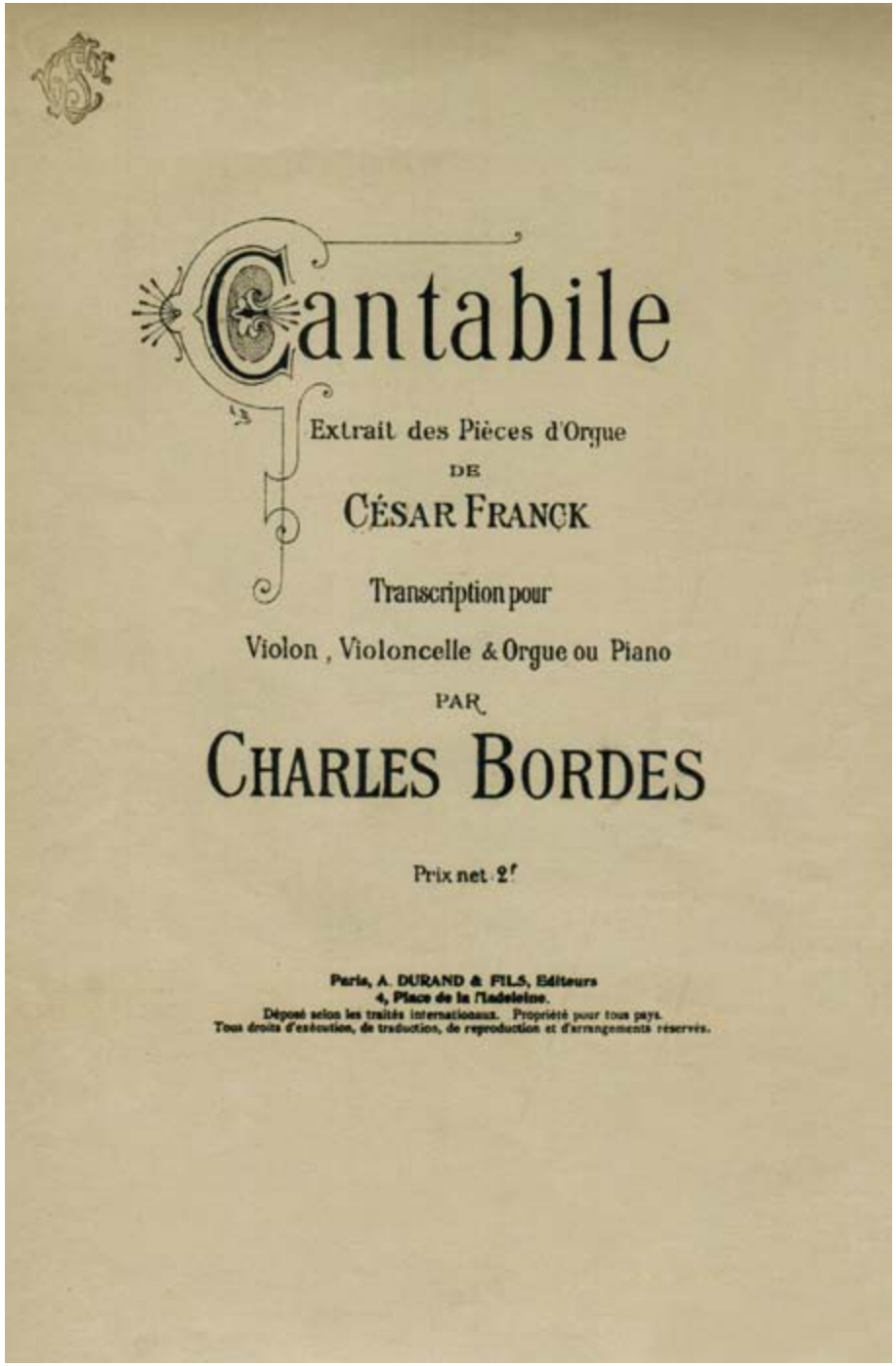
Sophie MARIN-DEGOR
Soprano

François-René DUCHÂBLE
Piano

Jean-Sébastien BOU
Baryton

A mon étonnement dubitatif – devant la proposition que me fit Michel Daudin de jouer un compositeur aussi mal connu – succéda la véritable révélation d'une musique admirablement pianistique autant que très orchestrale et d'une versatilité d'humeur très schumannienne. Capable d'apporter au chant un très délicat soutien, la musique de Charles Bordes évite toute virtuosité démonstrative et sait toujours, à la perfection, créer avec les voix un vrai dialogue et de très poétiques atmosphères.

François-René DUCHÂBLE
Pianiste



Cantabile

Extrait des Pièces d'Orgue

DE

CÉSAR FRANCK

Transcription pour

Violon, Violoncelle & Orgue ou Piano

PAR

CHARLES BORDES

Prix net 2f

Paris, A. DURAND & FILS, Editeurs
4, Place de la Madeleine.
Déposé selon les traités internationaux. Propriété pour tous pays.
Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés.

Partition du « *Cantabile* » de César Franck, arrangé par Charles Bordes pour trio avec clavier.

CHARLES BORDES COMPOSITEUR

2009 – 2013 : Les « Journées Charles Bordes » s'apprêtent à « boucler la boucle » de ce cycle ayant débuté par un centenaire (1909 / 2009) : celui de la fin prématurée – à 46 ans ! – de la météorique destinée de Charles Bordes, pour aller jusqu'au cent-cinquantenaire de sa naissance (1863 / 2013), que nous célébrons aujourd'hui. L'heure peut donc bien être celle des premiers bilans.

D'où partions-nous en effet en 2009 ? Charles Bordes faisait vraiment partie des grands oubliés de l'Histoire… Voilà un musicien – pourtant qualifié de « génie » par son Maître César Franck – qui laisse presque en totale jachère ses dons de compositeur pour se consacrer à la redécouverte des musiques anciennes – chant grégorien, polyphonies du XVIe siècle, cantates ou opéras baroques – ainsi qu'à l'édition des vieilles Chansons de France, des Maîtres religieux « primitifs » comme il les appelle, quand ce n'est pas à la publication des œuvres de ses jeunes collègues, souvent ses disciples à la Schola Cantorum... Il meurt sans descendance à quarante six ans, sans publier ses propres mélodies ni terminer son grand-œuvre, l'opéra basque qu'il s'est promis d'offrir à ses amis belges du Théâtre de La Monnaie !

Le « pari » fut donc pour nous de partir à la recherche de ces œuvres, de les présenter à de grands interprètes dignes d'en faire goûter les immenses qualités, et de convaincre toujours un peu plus de mécènes et de décideurs du monde culturel qu'un tel personnage doit retrouver place dans la mémoire collective. Ces soutiens nous ont permis aujourd'hui de mettre à la disposition de tous les publics la fine fleur de l'œuvre de Charles Bordes compositeur, ses Mélodies. Disons ici toute notre gratitude à un grand pianiste, François-René Duchâble, et à tout un groupe de magnifiques artistes lyriques français : Sophie Marin-Degor, Géraldine Chauvet, Eric Huchet, Jean-Sébastien Bou, Nicolas Cavallier, qui se sont emparés avec enthousiasme de ces musiques oubliées. Notre reconnaissance va aussi au label TIMPANI qui a accepté de prendre le « risque » de l'édition intégrale de ces œuvres méconnues. Tous ***« réparent ainsi une grande injustice »***, selon le mot de Claire Croiza, qui fut dans la première moitié du XXe siècle, la grande prêtresse de l'art de la mélodie française.

Les musicologues, quant à eux, n'étaient guère difficiles à convaincre, car l'engagement de Charles Bordes en faveur de la musique ancienne leur était familier. Il fut l'un de leurs plus actifs devanciers, y compris dans le domaine de l'ethno-musicologie, où Bordes exprima dès ses débuts en Pays Basque une vraie passion pour les sources populaires de la musique et pour la transmission des traditions orales. Créateur et animateur de grandes revues musicologiques : « La Tribune de Saint-Gervais », « La Chanson de France », il rassembla les meilleures « plumes », les compétences les plus reconnues d'une musicographie encore éparse et individuelle. C'est tout le sens de l'engagement à nos côtés du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (C.E.S.R.), qui trouve aujourd'hui son couronnement dans le rassemblement à Tours, du 5 au 7 Septembre 2013, de neuf chercheurs musicologues de grandes universités françaises, européennes et canadiennes, dans le but d'éditer, dans les prochaines années, une grande monographie collective et internationale exposant les savoirs les plus actuels sur les divers aspects – souvent visionnaires – de l'œuvre de Charles Bordes. Accueillir à Tours pendant ces trois jours de telles compétences situe la rayonnante influence du C.E.S.R. et son précieux apport à l'essence même de ce que les « Journées Charles Bordes » se sont fixé comme vocation.

L'œuvre lyrique de Charles Bordes, que vous allez pouvoir goûter lors de ces « Journées », n'est encore qu'au début de sa re-découverte, et notre objectif des deux ou trois prochaines années sera de faire renaître son opéra inachevé, « Les Trois Vagues », que nombre de compositeurs de l'époque – auxquels Bordes avait montré les divers états provisoires de sa partition – tenaient pour une œuvre majeure, aussi importante pour la musique lyrique française, à en croire Paul Dukas, que l'avait été « Carmen »… Nous allons y consacrer l'essentiel de nos forces.

Redisons donc à tous : artistes, chercheurs, institutions, qui ont concouru au succès de notre démarche envers Charles Bordes – homme d'exception – toute notre reconnaissance, et souhaitons à vous, qui prenez part à cette édition du cent-cinquantenaire, de mémorables « Journées Charles Bordes 2013 ».

© Claire Garate

Michel Daudin
Président de l'Association
Charles Bordes
Fondateur et Directeur artistique
des Journées Charles Bordes

A la rencontre de Charles Bordes

Jeudi 5 Septembre 2013 - 19h00

Salle de Diane, Musée des Beaux-Arts de Tours

Installé dans l'ancien Palais des Archevêques qui jouxte la Cathédrale Saint-Gatien, le Musée des Beaux-Arts possède des collections d'une richesse et d'une variété remarquables, notamment une exceptionnelle série de primitifs italiens, groupés autour des deux joyaux que sont les Mantegna du retable de l'église San Zeno de Vérone.

La « Salle de Diane » du Musée accueille pour la quatrième fois les conférences proposées dans le cadre des « Journées Charles Bordes ». Ceci nous rappelle de la façon la plus heureuse que ce fut dans ce même Palais des Archevêques que Charles Bordes put organiser – le 15 décembre 1894 – le premier des innombrables « concerts de propagande » de ses Chanteurs de Saint-Gervais, concert qu'il voulut – bien naturellement – réserver à sa ville natale. Cet événement eut lieu dans l'ancienne chapelle de l'Archevêché (aménagée au XIXe siècle dans l'antique Salle des Etats Généraux) et connut un immense succès, si l'on en croit le *Journal de l'Indre-et-Loire* paru deux jours plus tard…

L'ENREGISTREMENT DES MÉLODIES DE CHARLES BORDES

LA FORMIDABLE AVENTURE D'UNE INJUSTICE RÉPARÉE

Faire enregistrer à notre époque des mélodies françaises – par de grands artistes et pour un label discographique connu – n'est pas chose si aisée et peut paraître relever du « défi », surtout si le compositeur qui en est l'auteur est, quelque injuste que cela puisse être, relativement méconnu !

C'est pourtant la belle aventure qui vient de se produire pour les Mélodies de Charles Bordes.

Il y fallut d'abord toute la curiosité et l'ouverture d'esprit d'un François-René Duchâble, pianiste de renommée internationale qui ne fait décidément rien comme tout le monde. Les mélodies de Charles Bordes, par la qualité très originale de leur écriture musicale, devaient trouver pour les défendre non seulement un musicien de grande culture, mais surtout le virtuose accompli qu'exigent des partitions dont certaines sont d'une richesse pianistique peu commune, héritée par Charles Bordes à la fois de l'enseignement du piano qu'il reçut d'André-François Marmontel – le maître de Bizet et autres Debussy… – mais aussi de sa passion et de sa fine connaissance du Lied allemand transmise par César Franck, son professeur d'écriture.

Providentielle aussi fut la rencontre de notre projet avec un éditeur lui-même hors-norme, TIMPANI, dont le fondateur Stéphane Topakian consacre depuis bientôt vingt-cinq ans, avec opiniâtreté et compétence, une énergie indéfectible à la constitution d'un catalogue de musique française unique depuis la disparition d'ERATO, « le » label français de Michel Garcin qui fut le plus grand ambassadeur international de la musique française dans les années 1950 à '80 .

De telles complicités rendaient possibles l'aventure. Restait à trouver quelles voix réunir, et comment répartir les 37 mélodies de Charles Bordes connues à ce jour : tout se déroula harmonieusement…

- Pour des chanteurs d'opéra confirmés, le domaine de la mélodie est une sorte de « havre » où leurs qualités vocales et leur sens poétique trouve à s'exprimer dans une langue musicale intimiste, si complémentaire des fastueux déploiements sonores de ces grands orchestres lyriques qui les accompagnent le plus souvent.

- Pour ces chanteurs, se voir offrir un partenaire pianiste tel que celui que nous leur proposions fut ressenti comme un vrai « cadeau ». Cette fois en effet : pas d'accompagnateur, mais un vrai partenaire de musique de chambre…

- Interprètes appréciés de la musique française, invités réguliers des plus grandes scènes, en France comme à l'étranger, Sophie Marin-Degor et Jean-Sébastien Bou, puis Géraldine Chauvet, Eric Huchet et Nicolas Cavallier mirent tout leur art au service de ces musiques un peu « orphelines » dont les trois-quarts font l'objet d'un enregistrement discographique pour la toute-première fois.

Tous ces talents réunis viennent de valoir au Volume I de notre enregistrement intégral des Mélodies de Bordes le « Prix Michel GARCIN » décerné par l'Académie du Disque Lyrique, « Orphée d'Or de la meilleure initiative discographique » qui fut remis par Pierre Bergé, Président de cette Académie, dans la grande salle du Théâtre du Châtelet, à deux pas de l'Eglise Saint-Gervais où Charles Bordes avait été maître de chapelle il y a un peu plus d'un siècle…

La Ville de Tours, présente à la cérémonie de remise de ce prix, trouvait là – elle aussi – la récompense de l'attention qu'elle porte, depuis l'origine, à notre démarche patrimoniale.

« Bordes, quand on ne l'ignore pas, on l'aime, mais le plus souvent on l'ignore. Je remercie celles et ceux qui le chantent : ils réparent une grande injustice. » disait Claire Croiza. Mission accomplie : tous ceux auxquels nous devons cette grande « première » ont entendu son message !

A l'écoute de Charles Bordes

Vendredi 6 septembre 2013 - 20h30
Salle des Mariages, Hôtel de Ville de Tours

FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE
PIANO

ERIC HUCHET
TÉNOR

CÉSAR FRANCK & CHARLES BORDES
MÉLODIES ET PIÈCES POUR PIANO

Les œuvres du programme

CHARLES BORDES

- **Caprice à 5 temps** pour piano seul
- **Amour Evanoui** – poème de Maurice Bouchor
- **Avril** – poème d'Aimé Mauduit
- **Petites fées, honnêtes gnomes** – poème de Jean Moreas
- **Fantaisies rythmiques N°1 et N°2** pour piano seul
- **Oh ! Triste était mon âme** – poème de Paul Verlaine
- **Fantaisie rythmique N°3** pour piano seul
- **Profonds cheveux** – poème de Léon Valade

CÉSAR FRANCK

- **Prélude, extrait de *« Prélude, choral et fugue »*** pour piano seul
- **Nocturne** – poème de Louis de Fourcaud
- **Prélude, extrait de *« Prélude, fugue et variation »*** pour piano seul
- **Le Mariage des roses** – poème d'Eugène David
- **Lied** – poème de Lucien Paté
- **Roses et papillons** – poème de Victor Hugo
- **S'il est un charmant gazon** – poème de Victor Hugo
- **Prélude, extrait de *« Prélude, aria et finale »*** pour piano seul

CHARLES BORDES

- **Recueillement** – poème de Charles Baudelaire
- **Fantaisie rythmique N°4** pour piano seul
- **L'heure du Berger** – poème de Paul Verlaine
- **Pleine mer** – poème de Victor Hugo

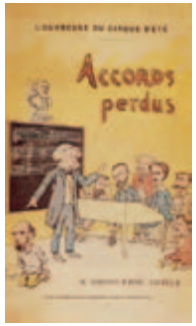
CESAR FRANCK et CHARLES BORDES
Un fervent partage musical

César Franck n'a jamais fait mystère de son attachement à Charles Bordes ni de l'admiration qu'il portait à son talent musical et bien des auteurs se sont faits les témoins de l'immense respect qu'il eut pour son élève : ainsi Maurice Barber rapporte-t-il du « Père Franck » le propos suivant : ***« Je ne sais pas ce qu'il adviendra de mon œuvre mais j'aurai eu parmi mes élèves trois hommes de génie : Henri Duparc, Alexis de Castillon et Charles Bordes »*** (1)

Comment alors ne pas être tenté, comme nous l'avions fait en 2009 lors du concert inaugural des premières « Journées Charles Bordes », de mettre en regard dans un même programme de concert les musiques du maître et celles du disciple ? Il serait vain de vouloir trouver entre les deux hommes une filiation stylistique vraiment précise, et si les rigueurs contrapuntiques héritées de la grande tradition allemande ont toujours irrigué en profondeur les compositions de César Franck, Bordes fut – de façon plus « latine » – mille fois plus attentif au lyrisme qu'à la structure, à la musique des mots qu'à la logique de la construction harmonique. C'est pourquoi les mélodies des deux hommes sont intéressantes à juxtaposer, car s'illustrent fort bien, par l'écoute, à la fois l'originalité de l'inspiration musicale du disciple et la liberté laissée par César Franck à l'épanouissement de son élève.

Evoquons, autour des œuvres que nous allons entendre quelques « clés » de compréhension de la relation singulièrement privilégiée qui, au fil des ans, put réunir les deux hommes. Intéressons-nous pour cela à quelques événements ou rencontres qui furent déterminants dans le développement d'une si étroite proximité, et en particulier à deux personnalités qui y eurent un rôle important : l'avocat Paul Poujaud et la pianiste Léontine Bordes-Pène.

Charles Bordes quitte sa Touraine natale pour Paris en 1879. Sa mère, Madame Bordes-Bonjean, quatre ans après la mort (en 1875) de son mari, un ancien militaire devenu Maire de Vouvray, avait dû vendre le château de la Bellangerie, propriété familiale, où le petit Charles avait grandi. Se décide alors de façon assez brutale le départ de la famille pour Paris. Charles a seize ans : il va poursuivre ses études générales chez les Dominicains d'Arcueil et – déjà largement formé à la musique par sa mère – il est d'emblée admis au Conservatoire de Paris dans la classe de piano d'Antoine-François Marmontel, qui allait former aussi des compositeurs de l'importance de Georges Bizet, Vincent D'Indy et autres Claude Debussy.



Caricature de José Engel : Bordes dans la classe de César Franck - 1898

C'est seulement vers le début des années 1880, à une date que nous ne connaissons pas avec certitude, que Charles Bordes entre au contact de César Franck, devenant son élève de composition. Joël-Marie Fauquet (2) nous apprend que c'est bien hors institution, en privé, qu'il va recevoir cet enseignement. Le choix du maître Liégeois correspondait sans doute chez lui à un désir enraciné de longue date. Le premier professeur du tout jeune garçon avait en effet été tout simplement sa mère, originaire, tout comme Franck, des Ardennes Belges : cette femme, compositrice elle aussi, écrivait, chantait et publiait, aux riches heures du Second Empire, des romances sous le nom de « Marie de Vouvray » ! On imagine aisément que cette communauté de culture belge ait pu être déterminante dans le choix d'un tel « mentor », de surcroît organiste : on devine en effet l'importance de la musique spirituelle dans l'imaginaire du « petit Bordes », lorsque l'on songe aux visites que sa mère faisait avec lui à l'abbaye de Solesmes, ainsi qu'à son éducation religieuse au Collège des Jésuites de Tours, où plain-chant grégorien et musiques d'orgue baignaient les oreilles du jeune garçon.

Les qualités mélodiques et rythmiques instinctives du jeune homme qui vint se présenter au grand Professeur d'Orgue du Conservatoire qu'était devenu César Franck frappèrent d'emblée ce grand pédagogue. On apprend, notamment sous la plume de Léon Vallas (3) que ***« Pour l'enseignement de la composition écrite, César Franck pratiquait une heureuse variété de méthodes, selon les dons de ses élèves : à quelques-uns il imposait une minutieuse étude contrapuntique ; pour d'autres, tels que Charles Bordes, il laissait de côté la fugue. »*** Ce parfait respect du professeur pour la personnalité de ses élèves suscitera chez Charles Bordes la fameuse boutade, au second degré fort admiratif : ***« Le père Franck a été formé par ses élèves ! »***. Nulle discipline scolastique excessive ne vint donc entraver les dons naturels du futur fondateur de la Schola Cantorum.

Cela dit, Charles Bordes pourra parfois regretter de n'avoir pas été soumis davantage à l'apprentissage d'une technique plus solide, C'est une lettre citée dans sa Thèse par Bernard Molla (4) qui nous dit toute la modestie et la lucidité de Charles Bordes au sujet de l'enseignement qu'il reçoit chez César Franck : ***« Il y a – voyez-vous – les trapus comme Ropartz, D'Indy, Risler (que j'apprenais à aimer davantage à Bayreuth) et les intuitifs un peu faiblards, comme moi et d'autres… »***. Apprenant par exemple, qu'Henri Duparc – qui fait, dans l'esprit de Bordes, partie des « trapus » – s'est mis à travailler sur le célèbre sonnet de Charles Baudelaire « Recueillement », tiré des « Nouvelles Fleurs du Mal » Bordes, qui termine dès la fin de l'été

« La Sonate » : plafond du Théâtre des Champs Elysées peint par Maurice Denis - 1912. (Poujaud y figure assis à gauche).

1884 sur le même texte une œuvre qui est peut-être la plus sublime de toute sa production mélodique, demande très expressément à son ami Paul Poujaud, auquel il la dédie, de n'en pas autoriser la publication, pour ne pas interférer de manière gênante avec ce confrère et ami qu'il admire tant… (et qui hélas abandonnera cette mélodie après l'avoir cent fois remise sur le métier et détruite cent fois !). Le désir du compositeur sera scrupuleusement respecté : « Recueillement » ne sera jamais imprimé et ne nous parviendra que sous forme d'un très beau manuscrit.

Paul Poujaud – que nous venons d'évoquer – représente assurément un élément important du lien d'amitié indéfectible qui s'établit bientôt entre César Franck et Charles Bordes. De ce personnage, fort mystérieux, peu de choses nous sont connues. On le retrouve pourtant constamment cité dans les chroniques de Colette comme dans les biographies de très nombreux grands artistes : musiciens, peintres, poètes, de ce Paris de la fin du XIXe siècle.

Né à Guéret en 1856, fils d'Emile Poujaud, un avocat cultivé devenu sous-préfet, Paul Poujaud fait de brillantes études à la Faculté de Droit de Paris. Inscrit au Barreau de la capitale, il ne plaide que rarement, sa confortable fortune personnelle le dispensant d'une activité professionnelle assidue. Déjà fort bon violoncelliste, il apprend le chant à la Schola, et se débrouille assez bien au piano pour lire les partitions de ses amis sans difficultés.

Il devient même le conseiller de nombre de compositeurs, en commençant par le « Père Franck », dont il écoute chaque Dimanche les déjà célèbres improvisations aux grandes orgues de Sainte-Clotilde. D'Indy dit de lui dans son *« Cinquante ans de Musique Française »* (5) : ***« Il exerça une excellente influence sur des musiciens comme Fauré, Chausson, Chabrier ou moi-même… »***. A maintes reprises il lui est demandé de trouver tel ou tel texte, telle ou telle poésie, pour qu'ils puissent faire l'objet d'un travail de composition vocale ou chorale. César Franck le sollicite à plusieurs reprises. Dukas, Magnard ou Bordes lui soumettront souvent leurs œuvres avant de les proposer à quelque public que ce soit …

On le rencontre – en ces années 1880 – dans tous les salons. Il n'est pas un concert, une exposition, un événement culturel important dont il ne soit le spectateur, l'auditeur ou le critique : son jugement, parfois sévère, fait autorité. Tout comme Bordes, Duparc et Chabrier, il est très sensible à Wagner (se rendant souvent à Bayreuth en leur compagnie), et devient l'un des principaux porte-parole de l'introduction du Wagnérisme en France (6). Il participe aux débats passionnés sur l'avenir de la Société Nationale de Musique, qui aboutiront à une réorientation fondamentale de cette dernière comme le relate Chabrier (7) avec son humour et son bon sens habituels dans une lettre à D'Indy : ***« Quant à la Nationale, le Poujaud a parlé d'or… les 40 ou 50 sociétaires qui se trouvaient chez Chausson étaient en plein de son avis, et si on les froisse et qu'ils démissionnent, notre brave petite société, qui fait bien de la besogne, sera FOUTUE. Rappelle-toi ça ! »***. S'en suivra la démission du fondateur Camille Saint-Saëns et la nomination de César Franck à la tête de cette Société qui va dès lors – en dépit de sa devise « Ars Gallica » – admettre qu'y soient jouées des œuvres de compositeurs étrangers, et notamment d'outre-Rhin.

Très intéressé par les musiques populaires, sachant noter sur ses carnets des chants de la tradition orale (il fournira à César Franck son fameux « Chant de la Creuse » contenu dans le dernier recueil des 59 pièces d'orgue paru en 1890) Poujaud accompagnera souvent Charles Bordes dans ses nombreux voyages, notamment au Pays Basque. Activement attaché à la vie de la Schola Cantorum, dont il est un des administrateurs, sa proximité avec Bordes ne se démentira jamais et D'Indy indique, à la mort de ce dernier, combien Poujaud est sans le moindre doute la personne la plus concernée. Dans une lettre à Jean de la Laurencie datée du 9 novembre 1909, lendemain de la mort de Bordes, D'Indy planifie – avec son éternel et parfait sens de l'organisation – l'hommage de la Schola à son fondateur (8) : ***« Dans tous les cas, il est indispensable que la Schola manifeste religieusement pour le repos de l'âme de notre cher camarade… Il faut voir cela avec Poujaud… »***. Poujaud sera le seul à assister aux trois services funèbres célébrés coup sur coup à Toulon, Montpellier, puis Paris en l'honneur de son ami.
Exemplaire « Dilletante » au sens ancien du mot, il aura encore su nouer d'étroites relations avec les peintres et les poètes : intime de Paul Valéry, qui l'appelle son « Cher singulier » et lui dédie une de ses poésies, « Aurore », il est représenté en 1912 par le peintre Maurice Denis, au sein du médaillon intitulé « La Sonate » sur le plafond du Théâtre des Champs-Elysées inauguré l'année suivante ! On connaît encore une fort belle photographie de lui en compagnie d'Edgar Degas, un autre de ses grands amis, qui le dénomme « son Ministre des Beaux-Arts » (photo prise chez Ernest Chausson, qui se trouve dans les collections du Metropolitan Museum of Arts).

Mais Poujaud – un beau jour d'Avril 1929 – disparaîtra très curieusement de Paris, sans même aller saluer ses amis et sans jamais y revenir. Il s'enterre alors chez lui et meurt à Valette, commune de Saint Fiel, le 4 octobre 1936. Simon-Pierre Perret, dans son « Paul Dukas », nous précise cette étonnante fin de vie (9) : ***«… Il passe l'essentiel de son temps dans sa chambre entre son piano, sa bibliothèque et sa table de travail, déchiffrant, lisant, écrivant. (de la musique ?) Malgré de multiples sollicitations, il refuse obstinément d'écrire ses mémoires : « Je ne suis qu'un animal de vaine pâture » dira-t-il de lui-même. »***.
Amédée Carriat conclut sa notice dans le « Dictionnaire bio-bibliographique des auteurs du Pays Creusois »(10) en disant fort justement : ***« On ne peut que déplorer que ce grand ami des Arts et des Lettres (…) ait dédaigné de relater ses souvenirs. On aurait là un témoignage du plus grand intérêt sur une des périodes les plus fécondes de la musique et de la peinture françaises »***.

Un autre trait d'union majeur entre César Franck et Charles Bordes fut la grande virtuose du piano **Léontine Bordes-Pène** : née en 1858 à Lorient, c'est à quatorze ans qu'elle avait obtenu son Prix au Conservatoire de Paris dans la classe de Félix Le Couppey, avant d'aller se perfectionner avec Antoine-François Marmontel, professeur de Charles Bordes. Son talent avait d'emblée frappé César Franck, qui lui dédiera *« Prélude, Aria et Finale »*, qu'elle créera en 1888. Vincent D'Indy la considérait aussi comme sa pianiste préférée, à laquelle il dédicace sa *« Symphonie Cévenole »*, dite « sur un Thème Montagnard ». On ne compte plus les œuvres de Chabrier, Fauré, Duparc Chausson ou Charles Bordes… qu'elle fit découvrir au public lors de nombreuses auditions de la Société Nationale de Musique. Charles Bordes, quant à lui, offrira à celle qui était devenue depuis sept ans sa belle-sœur les *« Quatre Fantaisies Rythmiques »* et le *« Caprice à cinq temps »* que nous entendons ce soir : malheureusement on est alors en 1891, trop tard pour qu'elle pût les jouer car un an avant l'avait frappée une paralysie, sans doute liée à une sclérose en plaques, qui allait mettre un terme brutal à la carrière considérable qui s'ouvrait à elle !

Léontine Bordes-Pène peinte par Jacques-Emile Blanche, Musée des Beaux-Arts de Rouen - 1889.

La famille Bordes se trouve en tout cas, entre 1884 et 1890, plongée au cœur même d'un véritable bouillonnement créateur. C'est en cette année 1884 que se produisent à la fois des événements personnels, familiaux, et des rencontres musicales exceptionnelles :

- **Léontine Pène** épouse le frère de Charles Bordes, Lucien, brillant violoncelliste soliste à l'Opéra de Paris, et le couple propose à César Franck d'être leur témoin de mariage, avant de devenir bientôt le parrain de leur premier enfant, Béatrice, née en 1888, qui fera une carrière de mezzo-soprano à l'opéra de Nice. Dix ans plus tard, la grande pianiste donnera naissance à un second enfant, Léonard Bordes, violoncelliste comme son père, qui – lui – aura comme parrain… Vincent D'Indy !

- Un grand violoniste belge est alors à Paris : **Eugène Ysaÿe**. Comme nous le relate Gustave Samazeuilh (11), l'étourdissant virtuose vient tous les jours faire de la musique dans le salon musical des frères Bordes, qui habitent un appartement en entresol Rue de La Rochefoucauld. Il y retrouve – outre Léontine Bordes-Pène – des collègues violonistes (Achille Rivarde) ou violoncellistes (Adolphe Fischer, Ermanno Mariotti) : ***« Et nous étions d'assidus auditeurs : Henri Duparc, Vincent D'Indy, Chabrier, souvent César Franck, Lalo, Fauré, Chausson… On commençait à quatre heures du soir pour finir vers deux heures du matin. On ne s'interrompait que pour aller dîner joyeusement en bande à la « Truie qui file » ou dans un débit-restaurant de la rue de La Bruyère, qui comptait parmi ses clients réguliers Guiraud et Stephen Heller. C'est là que nous apprîmes le Prix de Rome de Debussy. Ah ! le joli temps pour l'art et les artistes. Ysaÿe était magnifique, dionysiaque – un Bacchus de Vinci – généreux, enthousiaste… »*** Joël-Marie Fauquet (op.cit. p. 637 et seq.) nous révèle au sujet de ces mémorables moments musicaux une lettre de Henri Duparc qui écrit à Ysaÿe en 1900 : ***« Je n'oublierai jamais, croyez-le, les frissons que vous m'avez fait passer dans l'épine dorsale, ni les émotions profondes dont vous avez rempli mon cœur et mes yeux, en jouant tant de belles choses chez Bordes, rue de La Rochefoucauld, et entre toutes, l'admirable quintette de mon bien-aimé Maître : Franck »***.

La Sonate pour piano et violon en La majeur, va trouver là ses origines. En 1886, en trois semaines d'été, Franck écrit d'un seul geste l'un de ses plus hauts chefs-d'œuvre. C'est Léontine Bordes-Pène qui suggère au Maître de dédier la Sonate à Eugène Ysaÿe, à l'occasion du mariage de celui-ci en Belgique le 28 septembre 1886 : les Bordes sont bien évidemment de la fête, et – à la fin du banquet, après les discours – c'est Charles Bordes qui remet à Ysaÿe le manuscrit de l'œuvre, dédicacé par le compositeur, avec les vœux de ce dernier et ses excuses de n'avoir pu le lui remettre lui-même… Un mois après, dans une lettre où il remercie l'auteur, le violoniste conte à Franck la séance de déchiffrage immédiate qui lui permit de découvrir, en compagnie de sa « partenaire hors-ligne », cette extraordinaire musique. Après l'avoir déchiffrée « séance tenante », ils la créeront ensemble à Bruxelles quelques mois plus tard, le 16 décembre 1886, en présence de l'auteur. Le 5 Mai 1887 verra la création parisienne, avec les deux mêmes interprètes.

Comment ne pas voir dans de tels événements, dans de pareilles rencontres, à la fois l'origine et l'expression même du lien humainement très fort unissant César Franck et Charles Bordes ?… Mais les choses ne s'arrêteront certes pas là et Charles Bordes montrera à son professeur toute sa reconnaissance lorsqu'il accèdera, en Mars 1890, au prestigieux poste de maître de chapelle de l'Eglise Saint-Gervais, point de départ de toute son œuvre en faveur de la musique ancienne. Dès le mois de Juin, il y organise et y dirige son tout premier concert, pour la fête de Saint Gervais et Saint Protais, saints-patrons de la prestigieuse église rendue célèbre par la dynastie Couperin : il offre alors à César Franck le bonheur de tenir l'orgue pour une exécution de sa fameuse Messe à trois voix en La, composée par le maître dans les années 1860, années même où l'élève venait au monde ! Le 8 novembre, à peine cinq mois plus tard, s'éteignait le Maître bien aimé…

(1) Maurice Barber : « Tablettes de la Schola » Juillet 1922, p. 39-40.
(2) Joël-Marie Fauquet : « César Franck » - Fayard,1999, Annexe VII p. 960.
(3) Léon Vallas : article « César Franck », in Histoire de la Musique – Tome II – Bibliothèque de la Pléiade, p. 895.
(4) Bernard Molla : « Charles Bordes, pionnier du renouveau musical français entre 1890 et 1909 » Thèse Lyon II 1985, Volume III, p. 64.
(5) Vincent D'Indy : « Cinquante ans de musique française » – Ed. Musicales de la Librairie de France, Paris, 1925, T.II p. 387.
(6) Cécile Leblanc : « Au cœur du renouveau musical français post-wagnérien Paul Poujaud » – Colloque international d'Amiens, « Correspondances entre écrivains et musiciens », 10-12 décembre 2004. Actes parus aux Presses de l'Université de Picardie - Jules Verne, in Médiévales n°39, Amiens, 2005, p. 47-59.
(7) Emmanuel Chabrier : « Correspondance » rassemblée et éditée par Roger Delage et Frans Durif – Librairie Klinksieck, 1994, p. 739.
(8) Vincent D'Indy : « Ma vie, Journal de jeunesse, Correspondance familiale et intime » – Séguier Edition, 2001 p. 707.
(9) Simon-Pierre Perret et Marie-Laure Ragot : « Paul Dukas » – Fayard, Paris (2007), p. 382.
(10) Amédée Carriat : « Dictionnaire bio-bibliographique des auteurs du Pays Creusois et des écrits les concernant des origines à nos jours » – Société des scienes naturelles et archéologiques de la Creuse, 1970 – 6e fascicule p.421.
(11) Gustave Samazeuilh : « Eugène Ysaÿe » in « Le Courrier Musical » - 1er Juin 1931.

LES MÉLODIES DE CHARLES BORDES
Tableau chronologique

On dit volontiers des Sonates pour Piano de Beethoven qu'elles représentent le « journal intime » du Maître de Bonn ; on pourrait en dire autant des Mélodies de Charles Bordes : corpus d'à peine une quarantaine d'œuvres, ces mélodies sont une vraie fenêtre ouverte sur la vie intérieure de ce créateur profondément original. Que de richesses enfouies dans ces quelques dizaines de pages lyriques. C'est à son ami Pierre de Bréville – son condisciple chez César Franck – que l'on doit d'avoir rassemblé les mélodies de Bordes, de les avoir remises au propre après corrections et de les avoir enfin fait publier (à une exception près, nous y reviendrons) dans les deux recueils connus à ce jour : « Dix-neuf Œuvres Vocales » chez Rouart Lerolle (1914) et « Quatorze Mélodies Chant et piano », chez Hamelle (1921).

Il faut souligner qu'un certain nombre de Mélodies furent d'abord écrites par Charles Bordes pour voix et orchestre, puis réduites au piano. Ce travail éditorial est entrepris par le chanteur Jean-François Rouchon pour retrouver les sources des premières versions.

Le lecteur pourra découvrir, à l'aide du tableau synoptique ci-dessous, la chronologie de composition et de création de ces œuvres, qui révèle combien les goûts littéraires de Charles Bordes sont parfaitement « affûtés » et à l'écoute du temps. Il s'intéresse passionnément aux grands mouvements qui vont modifier le langage poétique en cette toute fin du XIXe siècle : Parnassiens d'abord – Léon Valade, François Coppée, Aimé Mauduit – puis Symbolistes : Jean Moréas, Jean Lahor, Camille Mauclair, et – toujours – Verlaine, le porte-étendard des uns comme des autres, dont la devise demeure « De la musique avant toute chose »…

ANNÉE	VERLAINE	AUTRES POÈTES
1883		- AVRIL (Aimé Mauduit)* Baronne de Chamorin - CHANSON (Maurice Bouchor) ** Maurice Bagès - AMOUR ÉVANOUI (Maurice Bouchor) * Henri Sellier, de l'Opéra - SOIRÉE D'HIVER (François Coppée) * Ernest Chausson * Création S.N.M. 9 Février 1884, Marthe Ruelle / Charles Bordes, pn ** Création S.N.M. 6 Février 1886, Fanny Lépine / Charles Bordes, pn
1884		- PLEINE MER (Victor Hugo) * 1883 ? Emmanuel Chabrier *Création S.N.M. 6 Février 1886, Fanny Lépine / Charles Bordes, pn
1884	- SOLEILS COUCHANTS * Paul Poujaud (PaysagesTristes P.T. 1) * Création S.N.M. 6 Fév.1886, Fanny Lépine / Charles Bordes - COLLOQUE SENTIMENTAL Henri Duparc Mélodie non publiée du vivant de Charles Bordes mais seulement dans le supplément.	- RECUEILLEMENT (Charles Baudelaire) Paul Poujaud Mélodie non publiée à la demande de Charles Bordes lui-même, car il savait que Duparc travaillait sur le même texte et ne voulait pas interférer. **Manuscrit confié par la Bibliothèque du C.N.S.M.D. de Paris (Fonds Henriette Puig-Roget).**
1885		- TROIS MADRIGAUX AMERS (Léon Valade) • Profonds cheveux * • Le Rire * • Sur la Mer * * Création : S.N.M. 19 Mars 1887, Blanche Deschamps / Léontine Bordes-Pène, pn
1886	- O TRISTE, TRISTE ÉTAIT MON AME ** Louise Jansen - SPLEEN - CHANSON D'AUTOMNE (P.T. 2) * Paul Poujaud - L'HEURE DU BERGER (P.T. 3) * idem - PROMENADE SENTIMENTALE (P.T. 4) * idem * Création S.N.M. 5 Février 1887, Fanny Lépine / Ch. Bordes ** Création S.N.M. 16 Mars 1889, Louise Janssen / Ch. B.	- DUO : L'HIVER (Maurice Bouchor) * Création S.N.M. 10 Janvier 1891, Eléonore Blanc / Georges Imbart de la Tour / Charles Bordes
1887	- GREEN (Mélodie inédite et pour l'instant perdue)	

ANNÉE	VERLAINE	AUTRES POÈTES
1888	- ÉPITHALAME / Alfred Ernst - LE SON DU COR S'AFFLIGE * (1888 retouchée en 1896) * Création S.N.M. 11 Janvier 1902, Nelly Lombroso / Ricardo Vinès pn	
1889	- LA BONNE CHANSON / Melle Louise Janssen * Création S.N.M. 16 Mars 1889, Louise Janssen / Ch. Bordes	- TROIS MÉLODIES Opus 8 (Jean Lahor) Fanny Lépine • Chanson Triste • Sérénade Mélancolique • Fantaisie persane * Création S.N.M. 1er Mars 1890, Aline Jacob / Charles Bordes -PENSÉES ORIENTALES / (Jean Lahor) Isaac Albeniz pour Basse, publiée en 1901
1890	- DANSONS LA GIGUE / Paul Poujaud * Création S.N.M. 21 Avril 1890, Charles Gilibert, (version orchestre, dirigée par Vincent D'Indy)	
1893	- PAYSAGE VERT / Felipe Pedrel * Création S.N.M. 11 Janvier 1902, Nelly Lombroso / Ricardo Vinès	
1895	- SUR UN VIEIL AIR / Pierre de Bréville * Création S.N.M. 29 Décembre1895, P. Andrieu (version orchestre dirigée par Charles Bordes)	
1896	- PROMENADE MATINALE / Joseph-Guy Ropartz * Création S.N.M. 29 Décembre1895, Eléonore Blanc (version orchestre dirigée par Charles Bordes)	
1899	- LA RONDE DES PRISONNIERS / Alexandre Guilmant * Création S.N.M. 29 Avril 1905, Stéphane Austin	
1901		- MES CHEVEUX DORMENT (C.Mauclair) Mme Jeanne Raunay - PETITES FÉES (Jean Moréas) / * Guillaume de Lallemand * Création S.N.M. 11 Janvier 1902, Nelly Lombroso / Ricardo Vinès - QUATRE POÈMES (Francis Jammes) • La poussière des Tamis / Eugénie de la Rouvière • La paix est dans le bois **Jolly de la Mare • Ô ce parfum d'enfance / Jean David • Du courage ! Mon âme éclate / Albert Gébelin ** Création S.N.M. 5 Avril 1902, Jolly de la Mare / Blanche Selva
1903	- O MES MORTS TRISTEMENT NOMBREUX * René de Castéra * Création S.N.M. 29 Avril 1905, Stéphane Austin	
1908		- PAYSAGE MAJEUR (Louis Payen) / Emma Calvé Dernière œuvre écrite par Charles Bordes, dans sa retraite solitaire du Mas San Genes à Montpellier

RENSEIGNEMENTS TIRÉS DE :

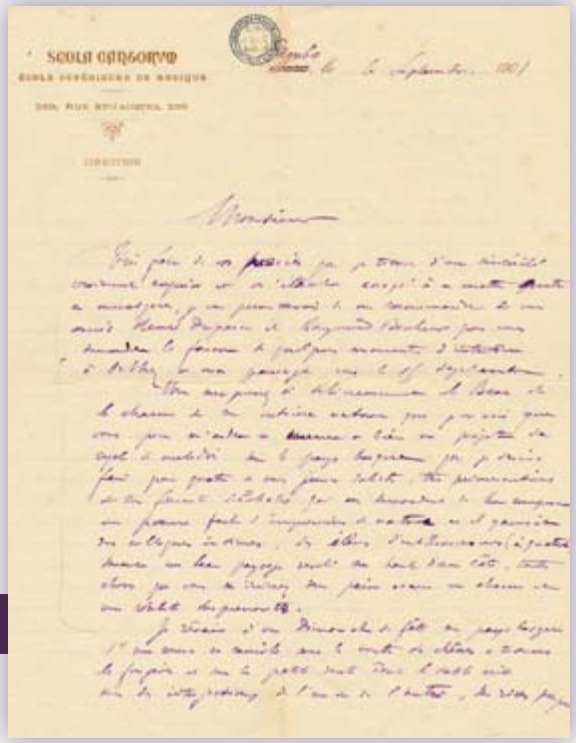
- **Charles Bordes, Pionnier du renouveau musical français entre 1890 et 1909 » par Bernard Molla**
  Thèse de Doctorat de Musicologie, LYON II, Novembre 1985.
- **« Lieder Français » VI – Charles Bordes par Georges Servières**
  « Le Guide Musical » - 26 Avril et 3 Mai 1903.
- **« L'Avant-garde musicale à Paris de 1871 à 1939 » par Michel Duchesneau**. Mardaga Editeur – Liège 1997.

- Les dédicataires, lorsqu'ils sont connus
- les circonstances de création, lorsqu'elles sont connues
- S.N.M. : Société Nationale de Musique

GENÈSE D'UNE ŒUVRE

Les « Quatre Mélodies sur des poèmes de Francis Jammes »

Nous proposons au lecteur de découvrir le cheminement mental d'une œuvre dans l'esprit de Charles Bordes à travers la correspondance qu'il adressa à Francis Jammes afin de lui commander un texte poétique, support d'une sorte de petite scène d'opéra. On y aperçoit presque déjà les prémices de ce que développera son opéra basque « Les Trois Vagues ». Ce projet de saynète n'aboutira pas, et quatre mélodies séparées seront le fruit de cette collaboration, chacune étant dédiée à l'un des quatre solistes des Chanteurs de Saint Gervais.



© Avec l'aimable autorisation de l'association Francis Jammes. Orthez.

Cambo, le 6 Septembre 1901

Monsieur,

Très féru de vos poésies que je trouve d'une sincérité vraiment exquise et m'étant essayé à en mettre quatre en musique, je me permettrais de me recommander de mes amis Henri Duparc et Raymond Bonheur pour vous demander la faveur de quelques moments d'entretien à Orthez à mon passage vers le 15 Septembre.

Vous comprenez si délicieusement le Beau et le charme de son intime nature que je ne vois que vous pour m'aider à mener à bien un projet de cycle de mélodies sur le pays basque que je désire faire pour quatre de mes jeunes solistes, très primesautiers et très fervents Scholistes, qui me demandent de leur composer un poème fait d'impressions de nature où il y aurait des colloques intimes, des élans d'enthousiasme (à quatre) devant un beau paysage révélé au haut d'une côte, toutes choses que vous m'écririez sans peine et avec un charme et une réalité surprenants

Je rêvais d'un Dimanche de fête au pays basque.
1° Une course en carriole sous les voûtes de chênes à travers les fougères et sur la petite route dont le sable crie avec des interjections de l'un ou de l'autre, des rires presque, quand les branches écartées déversent sur eux la pluie de leurs rosées, avec des sortes de méditations graves et presque intérieures, que je traduirais par des intermèdes en quatuor et des harmonises vocales des plus savoureuses que je pourrais.

2° L'arrivée sur la place, les volées de cloches pour la messe, les Glorias et les Credos hurlés dans les galeries puis une méditation dans le joli cimetière rempli de roses trémières et d'iris pendant le sermon basque puis la reprise des hurlements liturgiques puis la sortie des paysans et la méditation toute autre des survivants sur la tombe des vieux qui sont morts.

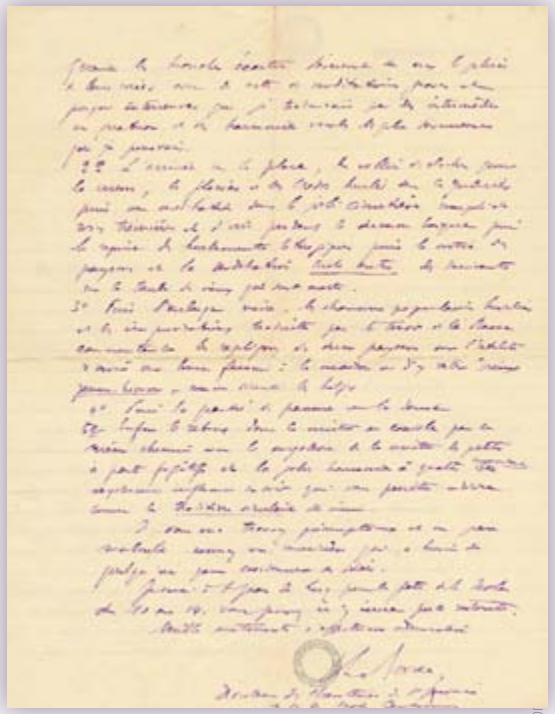
3° Puis l'auberge noire, les chansons populaires hurlées et les improvisations traduites par le Ténor et la Basse commentant les répliques des deux paysans sur l'utilité d'avoir une bonne femme à la maison ou d'y rester « vieux jeune homme » comme disent les belges.

4° Puis la partie de paume et la danse.

5° Enfin le retour dans la nuit en carriole par ce même chemin avec le mystère de la nuit, les petits apartés fugitifs et la jolie harmonie à quatre commentant la mystérieuse influence du soir qui vous pénètre indécise comme la tradition séculaire elle-même.

Si vous me trouvez bien présomptueux et un peu maboule, excusez un musicien qui a besoin de quelqu'un pour coordonner ses idées. Je serai à St Jean de Luz pour les fêtes de la Scola du 10 au 14. Vous pouvez m'y écrire poste restante. Mille sentiments d'affectueuse admiration.

Charles Bordes
Directeur des Chanteurs de Sᵗ Gervais et de la Scola Cantorum



Rien ne nous semble mieux illustrer certains traits de caractère de Bordes : sa fantaisie, son amour de la nature, son désir de complaire à ses chanteurs auxquels il se sent volontiers redevable, en même temps que son humour vis-à-vis de ses origines belges, du monde paysan, du monde ecclésiastique qu'il connaît mieux que personne, ou encore son sens de l'auto-dérision ou sa spontanéité de rapports… (ce courrier est le tout premier qu'il adresse à Francis Jammes, comme le montre le début de la lettre avec ces introductions et recommandations qu'il mentionne).

Comment ne pas être touché d'une telle spontanéité ?
Francis Jammes le sera, comme l'ont été tous ceux que Charles Bordes sut attacher à ses projets.

LES ŒUVRES DU PROGRAMME DE CE SOIR

PIÈCES POUR PIANO DE CHARLES BORDES

C'est à Léontine Bordes-Pène, brillante pianiste devenue en 1894 sa belle-sœur, que Charles Bordes dédie ses cinq pièces pour piano seul. Il les compose, à une exception près, en 1891, un an après la bouleversante nouvelle de cette paralysie qui mettait un terme prématuré à la carrière promise à cette jeune femme. C'est donc Henry Jossic, compositeur élève de Massenet et de Fauré, et non leur dédicataire, qui les fera entendre en première audition à la Société Nationale de Musique, Salle Pleyel, le 6 Février 1892.

Le Caprice à 5 temps, qui ouvre le programme de ce concert, développe le « tempo zortzico » : rythme à 3 + 2, directement hérité du folklore basque sur lequel travailla Bordes lors de la mission de Mai-Juin 1889 qui lui avait été confiée par le Ministre des Beaux-Arts. Georges Servières, musicologue, écrivait en 1909 dans la revue SIM, organe de la Société internationale de Musique (1) : *« Bordes - si épris de la mélodie populaire que, même avant d'avoir vu les Pyrénées, il avait déjà composé, sur des thèmes trouvés dans un recueil, sa Suite Basque - voyait dans l'étude des modes d'où ces chants sont issus, de leurs rythmes libres, le salut de la musique, épuisée dans ses sources par les formes savantes… »*

Les Quatre Fantaisies Rythmiques furent dès 1891 publiées à l'Edition Mutuelle de la Schola avant d'entrer, seulement à partir de 1908, un an avant la mort de leur auteur, au catalogue de Rouart & Lerolle, éditeur régulier des « Scholistes ».

• **La première, en Fa # mineur**, reprend le tempo zortzico du « Caprice à cinq temps », et adopte une structure tripartite ABA où une section centrale longue et calme, presque méditative, contraste avec les deux sections qui l'entourent, vives et aux carrures métriques aussi marquées que les oppositions d'intensité.

• **La seconde est en Ut # mineur** : plus brève et à nouveau en trois parties, développe plus encore des carrures rythmiques irrégulières à 8/8 (3/8 + 2/8 + 3/8), fréquentes en pays basque mais aussi en Europe centrale, comme le montreront bien Bartok et Kodaly. La tonalité en est plus enjouée et l'écriture mélodique fort agile. On y distingue une sorte d'ironie un peu grinçante.

• Bernard Molla nous apprend, dans sa thèse de 1985 (2), que **la troisième** en **La b mineur** – la plus sombre de ton, d'ailleurs nullement imprégnée de folklore basque – fut jointe au recueil mais avait été écrite en 1883, au moment de la maladie et de la mort à Fontainebleau de la mère, tant révérée, du compositeur. Le chromatisme omniprésent y souligne l'influence de Franck avec lequel Bordes étudie alors la composition.

• **La quatrième Fantaisie enfin, contemporaine des deux premières en Si b mineur** se livre à des irrégularités rythmiques inouïes. Le début tournoie dans un ambitus restreint à une quinte. Très virtuose, la mélodie rompt ses carrures dans ses portions descendantes, semblant alors comme se « désarticuler ». La partie centrale superpose à une basse aux valeurs longues un accompagnement harmonique subtil et nostalgique, qui ombre un chant fluide traversant tout le clavier. La reprise débouche sur une coda qui tente de surmonter par une rythmique glorieuse une inspiration marquée par le tragique.

PIÈCES POUR PIANO DE CÉSAR FRANCK

César Franck fut d'abord un grand pianiste : il obtint les plus hautes récompenses à Liège d'abord, à l'âge de douze ans, puis à Paris en 1838 : il a alors 16 ans et impressionne le jury non seulement par sa virtuosité mais aussi par une capacité inouïe de transposition à vue. Trois ans plus tard, le Prix d'Orgue qu'il obtient ne sera que le second…
François-René Duchâble aime les défis : il joue ce soir les trois **Préludes** pour piano de César Franck. Les faire entendre tous les trois dans un même programme est moins habituel que de présenter de façon complète soit l'un, soit l'autre des **trois « triptyques »** de l'organiste de Sainte Clotilde.
De caractère très différents, tous trois sont dédiés à des femmes, comme témoignages d'une affection souvent pleine de tendresses enfouies, chez ce « Pater » pas toujours aussi « séraphicus » qu'on voulait bien le dire...

Marie Poitevin avait donné le Quintette de Franck en seconde audition à la Société Nationale de Musique, le 8 Mai 1880, après que Camille Saint-Saëns se fût désisté, lui qui avait créé ce chef-d'œuvre le 17 Janvier de la même année et avait laissé traîner ostensiblement sur le piano, à la fin du concert, non sans une grimace de mépris parfaitement injurieuse, la partition que Franck dans sa naïveté lui avait pourtant dédiée… C'est dire si Marie Poitevin fut importante pour César Franck qui aimait aussi beaucoup sa manière de jouer Bach, avec un style à la fois très pur et plein d'aplomb. Il lui dédie **« Prélude, choral et fugue »** qu'elle crée le 24 Janvier 1885 Salle Pleyel dans le cadre de la S.N.M. comme pour fêter le bi-centenaire de la naissance du Cantor de Leipzig… Blanche Selva, qui enseigna à la Schola Cantorum, puis Alfred Cortot, furent par la suite les plus célèbres interprètes de l'œuvre.

De **« Prélude, fugue et variations Opus 18 »** existent trois versions : la première est probablement celle écrite pour piano et harmonium autour de 1864, puis une version pour orgue est incluse dans les « Six pièces d'orgue », avant que ne soit ajoutée une dernière mouture pour violon, harmonium et piano, publiée chez Durand en 1880. **Louise et Geneviève Deslignières**, filles d'un de ses amis architectes, furent les élèves de César Franck vers le milieu des années 1860, pour le piano et pour l'harmonium, et c'est la raison de la curieuse distribution initiale pour ce duo d'instruments.

Léontine Bordes-Pène avait fait une très forte impression sur César Franck en remplaçant au pied levé, lors d'une exécution de son Quintette, Marie Poitevin, sa pianiste favorite. C'est ainsi qu'ils se rencontrèrent, avant de se revoir très souvent chez les frères Bordes… Joël-Marie Fauquet (3) souligne, à propos du Prélude de **« Prélude, aria et finale » :** *« Le Prélude est mémorable, d'une part par la qualité de son premier thème, une marche, en quatre sections, d'autre part par la façon avec laquelle ce thème se transforme pour ainsi dire sur lui-même avec une parfaite logique, dans le ton de Mi majeur »*. D'Indy considérait ce mouvement comme « la forme andante de Sonate adaptée à un prélude de « Suite ». Le caractère assez « touffu » de son harmonie trahit chez César Franck plutôt l'organiste que le pianiste !

MÉLODIES POUR CHANT ET PIANO DE CHARLES BORDES

- Maurice BOUCHOR, poète Parnassien et auteur dramatique avait animé le Petit Théâtre de Marionnettes de la Galerie Vivienne. C'est par son ami Julien Tiersot que Charles Bordes le connut. On est frappé par le commun « militantisme » de ces trois hommes en faveur de la chanson. La croisade de Julien Tiersot, un des premiers ethno-musicologues, fut aussi celle de Bouchor. Ils publient ensemble trois volumes de « Chants populaires pour les écoles ». Le poète parcourt alors les provinces françaises – comme Bordes avec les « voyages de propagande » des Chanteurs de Saint-Gervais – et répand la « bonne parole » de l'Art populaire. Bordes retrouvera Bouchor en 1906 lorsqu'il fondera la société et la revue des « Chansons de France ». Son choix de trois textes de l'écrivain traduit à n'en pas douter de fortes affinités. Trois ans avant Ernest Chausson, le compositeur écrit sur des textes du fameux recueil des « Poèmes de l'Amour et de la Mer » daté de 1876 : ***« Amour évanoui »*** est dédiée à Henri-Alfred Sellier, ténor de l'Opéra de Paris. Cette mélodie distille, sur des vers bien désuets d'allure, une infinie tristesse, à l'instar de « La Mort de l'Amour » où Chausson trouvera ses plus bouleversants accents.

- Aimé MAUDUIT, parnassien lui aussi, est un poète d'origine probablement tourangelle mais l'on ne sait pratiquement rien de lui. C'est dans son principal recueil intitulé « Les Premières Feuilles », paru chez l'éditeur parisien Jules Tardieu, que l'on trouve ***« Avril »***, bluette que Charles Bordes pare d'une musique simple et contemplative, à la sensibilité touchante.

- **Jean MOREAS**, poète d'origine grecque, se fixa à Paris en 1880. C'est à lui que l'on doit l'entrée du terme « symbolisme » dans le langage poétique, lorsqu'il publie dans le « Figaro » son manifeste littéraire en 1886, suivi peu après de la création de sa revue « Le Symboliste ». Charles Bordes lui empruntera en 1901 un seul poème, et non des moindres, que nous avons le bonheur d'entendre ce soir : ***« Petites fées, honnêtes gnômes »***, mélodie profondément originale aux rythmes vifs et primesautiers, qui sera créée le 11 Janvier 1902 par Nelly Lombroso et Ricardo Vinès, le créateur de tant d'œuvres de Ravel !

- Léon VALADE possède, comme Maurice Bouchor, d'importants points communs avec Charles Bordes, notamment la passion qu'ils partagent pour la littérature et la poésie allemandes. Grand germaniste, Léon Valade, ami de Victor Hugo et apprécié de George Sand, se rendit célèbre dans les milieux poétiques en traduisant en vers des poésies et pièces de théâtre de Heinrich Heine. On croirait reconnaître Charles Bordes en lisant la préface de l'édition Alphonse Lemerre (Paris, 1887) des œuvres de Valade, due à Camille Pelletan : *« Léon Valade n'a été, de son vivant, apprécié à toute sa valeur que par un groupe restreint d'amis et de lettrés. Il n'a jamais cherché la renommée : on pourrait presque dire qu'il l'a fuie… »* C'est dans le plus célèbre des recueils de Valade, intitulé « A mi-côte » que Bordes choisira en 1885 trois des « Sept Madrigaux amers ». Il aime à n'en pas douter le lyrisme pudique et le ton élégamment confidentiel de ces poèmes qu'il pare d'une musique délicate. ***« Profonds cheveux »***, que nous entendons ce soir, est créée Salle Pleyel le 10 Mars 1887 lors d'une séance de la Société Nationale de Musique : Blanche Deschamps, créatrice d'Hérodiade de Jules Massenet, y est accompagnée par la grande pianiste Marie-Léontine Bordes-Pène. Elle ne sera publiée qu'en 1921 par Hamelle, grâce aux efforts de Pierre de Bréville.

- De **Charles BAUDELAIRE**, Bordes avait achevé, en 1884, ***« Recueillement »***, mélodie qui mérite une attention toute particulière. Bien que très fier de cette musique écrite pour ténor et orchestre et dédiée à Paul Poujaud, il en refusa la publication, sachant son ami Henri Duparc au travail sur le même sonnet des « Fleurs du Mal » et ne voulant pas interférer. La réduction au piano qu'il en fit a dû être adaptée par François-René Duchâble. Elle est d'une grande virtuosité et d'une formidable richesse de

coloris. C'est sous la forme d'un beau manuscrit qu'elle nous est parvenue grâce à la Bibliothèque du Conservatoire de Paris auquel elle fut donnée par la grande organiste Henriette Puig-Roget. Il faudra attendre les « Cinq Poèmes de Baudelaire », publiés par Claude Debussy en 1890, pour trouver une autre version musicale de « Recueillement » car Duparc détruira impitoyablement son travail. Cette mélodie du grand « Claude de France », composée en 1889, est étonnamment proche de celle de Charles Bordes (par les intervalles de toute la première partie, ainsi que par la scansion musicale des derniers vers), au point d'en constituer comme une réminiscence troublante.

- L'heure n'est plus guère au Romantisme lorsque Charles Bordes écrit ses Mélodies, et – à l'inverse de César Franck – il n'en consacre qu'une seule à **Victor HUGO** : « ***Pleine Mer »***, tirée des Orientales, est une fort belle réussite, brève miniature où roulent au piano comme à la voix de furieuses tempêtes…

- **Paul VERLAINE** aura par contre inspiré à Charles Bordes près de la moitié de ses Mélodies : seize sur les trente-sept qui nous sont parvenues, et il faut noter qu'il aura été l'un des premiers, avec Claude Debussy, à mettre en musique les vers du « Pauvre Lélian ».
« O, Triste, triste était mon âme », composée en 1886 à Paris à partir des « Romances sans Paroles » est une mélodie d'une écriture musicale implacable marquée seulement de quelques longs accords verticaux au piano laissant sourdre la force tragique des mots dans leur cruauté simple. Elle fut créée par Louise Janssen le 16 Mars 1889.
Le cycle des « Paysages Tristes », créé Salle Pleyel le 5 Février 1887 par Fanny Lépine, avait été écrit par Bordes en 1884 et 1886 et dédié à son ami Paul Poujaud, très lié aussi à Debussy. Ces « Paysages Tristes » sont sept des « Poèmes Saturniens », voulus par Verlaine comme de véritables musiques : *« Ne sont-ils pas en quelque sorte l'œuf de toute une volée de vers chanteurs, vagues ensemble et définis, dont je reste peut-être le premier en date oiselier ? »*, dit-il lui même dans sa « Critique des Poèmes Saturniens » (Revue d'aujourd'hui n°3, 15 mars 1890)

MÉLODIES POUR CHANT ET PIANO DE CÉSAR FRANCK

L'univers mélodique de César Franck, souvent encore à mi-chemin entre mélodie et romance, est relativement mal connu et souvent mésestimé. Le maître considère cette forme musicale comme un travail de composition très important dans son enseignement. Il est singulier d'apprendre par Brigitte François-Sappey (4) qu'il se livrait dès 1844, à l'imitation de Franz Liszt, un de ses modèles, à des transcriptions de quatre lieder de Schubert, qu'il adorera toujours accompagner pour nombre de chanteurs, dont Pauline Viardot (J.M. Fauquet, Op. cit.p.156 à 160).

• ***« Nocturne »*** est un sublime hymne à la nuit écrit en 1884 sur un poème de Louis de Fourcaud. Le compositeur pare ces vers assez ampoulés de la tonalité sombre de Fa # mineur, qui s'y éclaire en un Fa # Majeur stellaire pour la dernière strophe du poème. La publication par Enoch sera faite en 1900, conjointement avec « Le Vase brisé », autre grande réussite du César Franck mélodiste.

• ***« Le Mariage des Roses »***, mélodie écrite en 1871 paraîtra dans la livraison de 1873 du « Monde musical », le fameux recueil de musique moderne lancé par l'entreprenant éditeur Wilhelm Enoch, (qui épousera une bonne cantatrice très estimée de Franck, Evelyne Astruc, d'ailleurs dédicataire de « Nocturne »). Cette musique alterne un couplet d'arpèges et un couplet d'accords plus sombres, sur des vers d'une rare fadeur d'un certain Eugène David. Marie Trèlat, épouse d'un chirurgien renommé et cantatrice amateur en est la dédicataire et va en assurer le succès mondain…

• ***« Lied »*** date aussi de 1871 ou 1872, mais ne sera publiée par Enoch, dans le « Monde musical » que dans la livraison de 1874. Les vers en sont de Lucien Paté, un jeune juriste et poète présenté à Franck par Albert Cahen, l'un de ses élèves de composition, à qui l'œuvre est dédiée. Le texte en est d'une élégance un peu précieuse que Franck habille d'une espèce de berceuse triste dans sa tonalité favorite de Fa # mineur.

• ***« Roses et Papillons »***, publiée par Enoch seulement dans la livraison de 1873 du « Monde musical » date en fait, comme neuf autres mélodies, des années 1850. Dédiée à Alexis de Castillon, qui fut entre 1869 et 1872 l'un des élèves favoris de la classe de composition de César Franck, cette mélodie à l'accompagnement fluide et à la prosodie parfaitement soignée est à l'origine dans le ton de Si Majeur.

• C'est dans le même manuscrit (datant donc des mêmes années 1850) que l'on trouve la source de ***« S'il est un charmant gazon »*** qui ne sera jamais imprimée du vivant de son auteur, puisque ce n'est que pour le centenaire de la naissance de Franck, dans la « Revue Musicale » de 1922 que Julien Tiersot publiera les deux versions de cette œuvre. Cette mélodie, déjà mise en musique en 1844 par Franz Liszt, appela un soin tout particulier de la part de César Franck qui la transposa et la recopia plusieurs fois. Il offre là un « véritable « sourire musical » (J.M. Fauquet Op. cit. p. 301) à ce texte d'un érotisme à peine déguisé...

(1) - Georges Servières : « Charles Bordes » in : Bulletin français de la SIM – Société internationale de musique - Section de Paris – Décembre 1909, p. 992.

(2) - Bernard Molla : « Charles Bordes, pionnier du renouveau musical français entre 1890 et 1909 », Thèse Lyon II -1985, p. 506.

(3) - Joël-Marie Fauquet : « César Franck » - Fayard -1999.

(4) - Brigitte François-Sappey : « César Franck » in : Guide de la mélodie et du lied – Les indispensables de la Musique – Fayard Ed. 1996 – p. 235 à 238.

Textes des Mélodies

Maurice BOUCHOR : Amour évanoui
La Mort de l'Amour, n°15 – Poèmes de l'Amour et de la Mer

Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé ; le temps des œillets aussi.

Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.

Oh ! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !

Et toi, que fais-tu ? Pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Aimé MAUDUIT : Avril
« Vieil Air », poème tiré de « Premières Feuilles »

L'hiver a fui ; dans les allées
Les lilas sont en floraison ;
Déjà brillent sous le gazon
Les marguerites étoilées.
Le pommier, aux vents attiédis
Livre ses fleurs blanches et roses ;
Mignonne, viens cueillir les roses
Le long des sentiers reverdis.

Au fond des nids Avril rassemble
Les chantres ailés des forêts.
La fauvette au cri pur et frais
Se suspend aux branches du tremble ;
La source, à travers les roseaux,
Soupire sa plainte chérie.
Mignonne, viens dans la prairie
Chanter au milieu des oiseaux.

Jean MOREAS : Petites Fées, honnêtes Gnomes

Sous vos longues chevelures, petites fées,
Vous chantâtes sur mon sommeil, bien doucement.
Sous vos longues chevelures, petites fées,
Dans la forêt du charme et de l'enchantement.

Dans la forêt du charme et des merveilleux rites,
Gnomes compatissants, pendant que je dormais,
De votre main, honnêtes gnomes, vous m'offrîtes,
Un sceptre d'or, hélas ! pendant que je dormais !

J'ai su depuis ce temps, que c'est mirage et leurre,
Les sceptres d'or et les chansons dans la forêt.
Pourtant comme un enfant crédule, je les pleure,
Et je voudrais dormir encore dans la forêt.

Qu'importe si je sais que c'est mirage et leurre.

Paul VERLAINE : O, Triste
« Romances sans Paroles – Ariettes oubliées VII »

O triste, triste était mon âme
À cause, à cause d'une femme.

Je ne me suis pas consolé
Bien que mon cœur s'en soit allé.

Bien que mon cœur, bien que mon âme
Eussent fui loin de cette femme.

Je ne me suis pas consolé,
Bien que mon cœur s'en soit allé.

Léon VALADE : Profonds cheveux

Poème tiré de « Sept Madrigaux amers »
(Alphonse Lemerre - Paris, 1887)

VI
Profonds cheveux, cheveux d'or fin,
Ondes où s'éteignaient les fièvres
De mon désir, vous que mes lèvres
Amoureuses baisaient sans fin !

Si la bouche souvent parjure,
Si les yeux, méchants à dessein,
Et si la froideur du beau sein
Ont aggravé ma peine dure,

Ce n'est pas à vous que j'en veux
De leur complicité cruelle,
O dernière innocence en Elle,
Cheveux d'or fin, profonds cheveux !

Louis de FOURCAUD : Nocturne

Composée en 1884
publiée dans le journal « LE GAULOIS » en 1885

Oh, fraîche nuit, Nuit transparente,
Mystère sans obscurité,
La vie est noire et dévorante.
Oh, fraîche Nuit, Nuit transparente,
Donne-moi ta placidité.

Oh belle Nuit, Nuit étoilée
Vers moi tes regards sont baissés ;
Eclaire mon âme troublée.
Oh, belle Nuit, Nuit étoilée,
Mets ton sourire en mes pensées.

Oh sainte Nuit, Nuit taciturne,
Pleine de paix et de douceur,
Mon cœur bouillonne comme une urne
Oh sainte nuit, Nuit taciturne,
Fais le silence dans mon cœur.

Oh grande nuit, Nuit solennelle,
En qui tout est délicieux,
Prends mon être entier sous ton aile.
Oh grande nuit, Nuit solennelle,
Verse le sommeil en mes yeux.

Eugène DAVID : Le Mariage des Roses

Mélodie composée en 1871 et dédiée à Madame Trélat
Publiée par Enoch en 1873 avec « Roses et Papillons »
dans la livraison de 1873 du « Monde musical »

Mignonne, sais-tu comment
S'épousent les roses ?
Ah ! Cet hymen est charmant !
Quelles tendres choses
Elles disent en ouvrant
Leurs paupières closes !

Mignonne sais-tu comment
S'épousent les roses ?

Elles disent : Aimons-nous !
Si courte est la vie !
Ayons les baisers plus doux,
L'âme plus ravie !
Pendant que l'homme à genoux
Doute, espère ou prie,
Oh mes sœurs, embrassons-nous,
Si courte est la vie !

Crois-moi, Mignonne, crois-moi,
Aimons nous comme elles !
Vois, le printemps vient à toi
Et des hirondelles
Aimer est l'unique loi,
A leurs nids fidèles !
Oh, ma reine suis ton roi,
Aimons-nous comme elles !

Excepté d'avoir aimé,
Qu'est-il donc sur terre ?
Notre horizon est fermé :
Ombres, nuit, mystère !
Un seul phare est allumé,
L'amour nous l'éclaire.
Excepté d'avoir aimé,
Qu'est-il donc sur terre ?

Lucien PATÉ : Lied

Mélodie composée en 1871 ou 1872 et dédiée à Albert Cahen
Publiée par Enoch en 1874

Pour moi, sa main cueillait des roses
A ce buisson,
Comme elle, encore à peine écloses,
Chère moisson.

La gerbe, hélas ! en est fanée,
Comme elle aussi ;
La moissonneuse moissonnée
Repose ici.

Mais sur la tombe qui vous couvre,
Oh mes amours,
Une églantine, qui s'entr'ouvre,
Sourit toujours.

Et sous le buisson qui surplombe,
Quand je reviens,
Une voix me dit sous la tombe :
« Je me souviens… »

Victor HUGO : Roses et Papillons

Poème tiré des « Chants du Crépuscule » de 1835
Mélodie écrite dans les années 1850
Dédiée à Alexis de Castillon
Publiée par Enoch dans la livraison de 1873 du Monde musical
avec le « Mariage des roses »

Roses et papillons, la tombe nous rassemble
Tôt ou tard.
Pourquoi l'attendre, dis ? Veux-tu pas vivre ensemble
Quelque part ?

Quelque part dans les airs, si c'est là que se berce
Ton essor !
Aux champs, si c'est aux champs que ton calice verse
Son trésor !

Où tu voudras ! Qu'importe ! Oui, que tu sois haleine
Ou couleur,
Papillon rayonnant, corolle à demi pleine,
Aile ou fleur !

Vivre ensemble, d'abord ! C'est le bien nécessaire
Et réel !
Après on peut choisir au hasard, ou la terre
Ou le ciel !

Victor HUGO : S'il est un charmant gazon

Poème tiré des « Chants du Crépuscule » de 1835
Mélodie écrite autour de 1850,
jamais publiée du vivant de C. Franck
Publiée par Julien Tiersot dans la « Revue Musicale » de 1922

S'il est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclose,
Où l'on cueille à pleine main
Lys, chèvre-feuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose!

S'il est un cœur bien aimant
Dont l'honneur dispose,
Dont le ferme dévouement
N'ait rien de morose,
Si toujours ce noble sein
Bat pour un digne dessein,
J'en veux faire le coussin
Où ton front se pose!

S'il est un rêve d'amour,
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh ! j'en veux faire le nid
Où ton cœur se pose!

Charles BAUDELAIRE : Recueillement

Poème tiré des « Nouvelles Fleurs du Mal » CLIX

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamais le soir, il descend ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du plaisir, ce bourreau sans merci
Va cueillir le remords dans la fête servile,
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées
Surgir du fond des eaux le regret souriant ;

Le soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche.

Paul VERLAINE : L'Heure du berger

(Paysages Tristes VI)

La lune est rouge au brumeux horizon;
Dans un brouillard qui danse la prairie
S'endort fumeuse, et la grenouille crie
Par les joncs verts où circule un frisson ;

Les fleurs des eaux referment leurs corolles;
Des peupliers profilent aux lointains,
Droits et serrés, leurs spectres incertains;
Vers les buissons errent les lucioles;

Les chats-huants s'éveillent, et sans bruit
Rament l'air noir avec leurs ailes lourdes,
Et le zénith s'emplit de lueurs sourdes.
Blanche, Vénus émerge, et c'est la Nuit.

Victor HUGO : Pleine Mer

Poème tiré de « Les Orientales » - Le Feu du Ciel II

La mer ! Partout la mer ! Des flots, des flots encore.
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor
Ici les flots, là-bas les ondes.
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés
L'œil ne voit que des flots dans l'abîme entassés
Rouler sur des vagues profondes.

© J.P. Chavanon

FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE
PIANO

Figure atypique du Piano, François-René Duchâble obtient dès l'âge de treize ans son Premier Prix du Conservatoire de Paris, avant d'être Lauréat, seulement trois ans plus tard, du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles et d'être adoubé par Arthur Rubinstein…

Il se produit en récitals à travers le monde entier et joue des concertos en compagnie des « phalanges » les plus prestigieuses, sous la direction des plus grands chefs d'orchestre, démontrant un talent rare qui l'inscrit dans la tradition des grands virtuoses français du clavier, tels Yves Nat ou Samson François. Il décide pourtant, en 2003, de mettre un terme à un certain type de carrière avec lequel il ne sent plus assez d'affinités.

Il quitte alors les grands circuits internationaux, annonçant qu'il donnera désormais à ses prestations une orientation toute autre, en prodiguant la musique à ceux qui y ont rarement accès, et là où le pousse son amour de la nature mais aussi des relations artistiques fraternelles…

C'est ainsi qu'il se produit dans d'innombrables lieux ou festivals avec le Récitant Alain Carré, son partenaire le plus fidèle, ou qu'il participe à des projets originaux comme la résurrection de l'œuvre de Charles Bordes…

© Studio cui-cui, Aude Boissaye

ERIC HUCHET
BARYTON

Premier Prix de Chant à l'unanimité au C.N.R. de Paris en 1992, Eric Huchet poursuit ses études à la Hochschule für Musik de Vienne au contact de Walter Berry. Sa carrière lyrique débute alors très rapidement en France et en Allemagne. Il travaille bientôt avec Jérôme Savary à Chaillot puis à l'Opéra Comique, chantant La Périchole ou La Vie Parisienne.

Il participe bientôt aux inoubliables productions Offenbach, - immortalisées en DVD - de Laurent Pelly et Marc Minkowski à Genève, à Lyon et au Châtelet. Les engagements d'Eric Huchet se succèdent : à l'Opéra du Rhin (Lulu), à l'Opéra de Nantes-Angers ou à celui de Nancy (Le roi Ouf dans l'Etoile de Chabrier), à Marseille (La Belle Hélène d'Offenbach), à Bordeaux (Dialogues des Carmélites de Poulenc) ; à ceux de Genève et de Lausanne (Les Contes d'Hoffmann, Melot dans Tristan et Isolde), ou bien sûr à l'Opéra de Paris (dans Gianni Schicci et Il Tabarro de Puccini, ou dans Tannhaüser de Wagner) … ce qui ne l'empêche nullement de se produire en concerts ou en récitals de mélodies où il excelle.

Il participe notamment avec François-René Duchâble à l'enregistrement du second volume de l'intégrale des Mélodies de Charles Bordes, qui paraît chez TIMPANI.

Michel Daudin | Directeur artistique

© Claire Garate

Formé à la musique chorale dès son plus jeune âge, Michel Daudin – au-delà de sa profession de médecin rhumatologue et ostéopathe – n'a cessé de cultiver son goût passionné pour la musique.

Au début des années '80, parvenu au terme de ses études médicales, il suivit au Conservatoire de Genève la formation de Chef de Chœurs à laquelle l'avait appelé le Maître Michel CORBOZ, en même temps qu'il en devenait le chanteur à l'Ensemble Vocal de Lausanne.

Nommé Chef du Chœur Départemental de Haute Savoie en 1984, il préparait, jusqu'en 1990 cet ensemble pour de grands chefs d'orchestre, dans de nombreux concerts à travers toute la région Rhône-Alpes, tout en créant – à la demande du Maire d'Aix-les-Bains, où il était installé comme rhumatologue depuis 1981 – deux festivals de Musique :

- **Pâques Musicales d'Aix-les-Bains,** créées en 1987
- **Nuits Romantiques du Lac du Bourget,** créées en 1990

Ces deux manifestations lui permirent d'acquérir une connaissance approfondie dans l'organisation d'événements musicaux, et lui ménagèrent des amitiés durables dans le milieu musical et musicologique international.

Les nombreuses retransmissions radiophoniques de ses concerts et les co-productions discographiques qu'il put mettre en place donnèrent au public des échos durables de ces programmations.

Revenu pour des raisons familiales dans sa Touraine natale en 1994, il prenait la responsabilité artistique des concerts du Florilège Vocal de Tours, de 1994 à 1996, puis créait en 1999 l'Association « Ensemble Charles Bordes ». Il donnait avec ses chanteurs de multiples concerts, en Touraine mais aussi dans des festivals comme à Cognac ou dans le massif des Ecrins jusqu'à 2004.

C'est à cette date qu'un grave accident de la route mit fin à son activité de chef de chœurs, sans pour autant affaiblir son désir de faire connaître au plus grand nombre le personnage extraordinaire de Charles Bordes, né à Vouvray, fondateur de la « Schola Cantorum ».

Les multiples projets générés depuis trois ans – avec l'aide précieuse du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance – par les *Journées Charles Bordes* montrent combien Michel Daudin et son Association ont pu remettre à une plus juste place ce grand musicien et grand organisateur qu'était Charles Bordes, pourtant si illustre il y a un siècle, et tant négligé depuis…

L'association Charles Bordes

Fondée en 1999 par une poignée d'amis du chant choral, l'Association avait à l'époque constitué un ensemble vocal avec pour sous-titre « Les Chanteurs de Saint-Julien », à l'imitation des « Chanteurs de Saint-Gervais » de Charles Bordes. Son but était – et demeure – de rendre hommage à travers concerts, disques, conférences… à l'homme de Vouvray qui sut à la fin du XIXe siècle donner une impulsion décisive à ce fameux « retour à la musique ancienne » que les pionniers du Baroque ne reprirent qu'au milieu des années '50.

Les premiers enregistrements d'Alfred Deller, Nikolaus Harnoncourt, Gustav Leonhardt, en effet, pourraient laisser croire que c'est avec eux que tout a commencé, mais ce serait oublier que Wanda Landowska était passée par la Schola Cantorum, et que Charles Bordes montait (et publiait…), à travers cette école qu'il avait créée, les œuvres des grands polyphonistes du XVIe siècle, celles de Schütz ou de Monteverdi, les Cantates de Bach (avec Louis Diémer au piano ou au clavecin pour le continuo…). Les opéras de Rameau renaissaient alors grâce à lui de leurs cendres, comme aussi « Atys » de Lully, succès foudroyant des Arts Florissants de William Christie, mais exactement un siècle après que Charles Bordes l'ait lui aussi glorifié !
Depuis quatre ans, les « **Journées Charles Bordes** » ont donc pris place dans le calendrier tourangeau, et des parutions discographiques, récompensées au niveau national, témoignent de cette volonté non seulement de servir le souvenir de ce musicien mais aussi de montrer combien sa vision transversale, décloisonnée, de la vie musicale nous « parle » encore aujourd'hui !

Remerciements à toute l'équipe des bénévoles (tout particulièrement à Françoise SAUCRAY) qui ont contribué à l'organisation de ces *Journées*.

LES DISQUES DES JOURNÉES CHARLES BORDES
BEAUCOUP D'INÉDITS

LES MELODIES DE CHARLES BORDES - VOLUME II

par
Sophie Marin-Degor, soprano - **Géraldine Chauvet**, mezzo
Eric Huchet, ténor - **Nicolas Cavallier**, basse
et **François-René Duchâble**, piano

Mélodies sur les poèmes de Victor Hugo,
Francis Jammes, Jean Lahor, Maurice Bouchor
Aimé Mauduit, François Coppée, Léon Valade.

LES MELODIES DE CHARLES BORDES - VOLUME I

par
Sophie Marin-Degor, soprano
Jean-Sébastien Bou, baryton
et **François-René Duchâble**, piano

Mélodies sur les poèmes de Paul Verlaine.
Cinq pièces pour piano seul.

Prix Michel Garcin
Orphée d'Or
Académie du Disque Lyrique

Créé en 1990 par Stéphane TOPAKIAN, le label TIMPANI, en s'accociant avec les « JOURNEES CHARLES BORDES », demeure fidèle à son rôle de pionnier de la Musique Française et œuvre pour la re-découverte des « Mélodies » de Bordes.

LE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE – a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du « grand » XIXe siècle (1780-1920), en lui assurant le rayonnement qu'il mérite et qui lui fait encore défaut. Situé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, le Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, est une réalisation de la Fondation Bru. Alliant ambition artistique et exigence scientifique, le Centre reflète l'esprit humaniste qui guide les actions de cette fondation. Recherche et édition, programmation et diffusion de concerts à l'international, et soutien à l'enregistrement discographique, sont les principales activités du Palazzetto Bru Zane qui a ouvert ses portes en 2009.

Les 3 autres disques des Journées Charles Bordes

Sept Paroles du Christ en Croix
ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE
dirigé Michel CORBOZ.

Edition MIRARE - 2009

Requiem & Messe Chorale
ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE
dirigé Michel CORBOZ.

Edition MIRARE - 2010

Palestrina
LUDUS MODALIS
dirigé Bruno BOTERF.

2013, année du cent-cinquantenaire de la naissance de Charles Bordes, est inscrite par le Ministère de la Culture au nombre des « Grandes Commémorations Nationales »

CHARLES BORDES DANS L'ACTUALITÉ MUSICOLOGIQUE
Séminaire de recherche du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (CESR)

Organisation : Philippe Vendrix
Avec la collaboration de Denis Herlin, Rémy Campos & Xavier Bisaro

Vendredi 6 septembre
ÉTAPES D'UNE CARRIÈRE
Avec Fanny Gribenski - Vincent Rollin - Caterina Flint

BORDES EN PERSPECTIVE
Avec Barbara Kelly - Katarine Ellis - Manuela Schwartz

Samedi 7 septembre
BORDES COMPOSITEUR ET ETHNOLOGUE
Avec Sylvie Douche - Jean-François Rouchon - Nathalie Morel Borotra

Le CESR, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, créé à Tours en 1956, se consacre à l'étude de la civilisation de la Renaissance entendue au sens chronologique le plus large, « de Pétrarque à Descartes ».

Le CESR est organisé sur une base pluridisciplinaire qui lui permet d'être structuré autour de sept domaines de recherche : « Histoire », « Histoire de l'Art », « Histoire des Sciences », « Littératures françaises et anciennes », « Littératures européennes », « Musicologie », « Philosophie ». Plusieurs projets sont déployés autour du livre ancien et de la littérature (Bibliothèques Virtuelles Humanistes), des traités d'architecture (Architectura), des sources de musique des XIVe, XVe et XVIe siècles (Ricercar) et de la présence de Léonard de Vinci en France (Romorantin).

Aujourd'hui, le CESR bénéficie, sous la direction de Philippe Vendrix, d'une renommée internationale. Il est devenu l'une des références européennes dans le domaine des recherches sur la Renaissance. Il organise régulièrement colloques, tables rondes, journées d'études, séminaires de recherche et écoles thématiques.

Dès leur création en 2009 les « Journées Charles Bordes » ont eu le bonheur d'engager une collaboration féconde avec le CESR, ce dernier aimant reconnaître, dans la démarche qui fut celle de Charles Bordes vis-à-vis de la musique ancienne, les prémices des missions qui sont aujourd'hui les siennes propres.

LE COMITÉ D'HONNEUR « CHARLES BORDES »

Monseigneur Nicolas AUBERTIN, Archevêque de Tours

Christophe BARBIER, Directeur de la rédaction de « L'Express »

Vincent BERTHIER DE LIONCOURT,
Ancien Directeur du Centre de Musique Baroque de Versailles et ancien DRAC de la Région Bourgogne

Gilles CANTAGREL, Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, ancien Directeur de France Musique

Myriam CHIMENES, Directrice de Recherches au C.N.R.S., spécialiste de Debussy et Poulenc

Michel CORBOZ, Fondateur de l'« Ensemble Vocal de Lausanne »

François-René DUCHÂBLE, Pianiste

Alain DUREL, Ancien Directeur de la Musique à Radio France, du Théâtre des Champs-Elysées et de l'Opéra de Lyon

Joël FILY, Ancien Préfet d'Indre-et-Loire

Patrice FONTANAROSA, Violoniste, professeur à la « Schola Cantorum »

Jean GERMAIN, Sénateur-Maire de Tours

Elisabeth GIULIANI, Directrice du département de Musique de la Bibliothèque Nationale.

Jean-Yves HAMELINE †, Musicologue et Docteur en Théologie, Professeur émérite de l'Institut catholique de Paris

Denis HERLIN, Directeur de recherches au C.N.R.S., ancien Président de la Société Française de Musicologie

Elisabeth KOEHLER, Présidente d'honneur de l'Académie du Disque Lyrique, ancienne responsable des relations-presse de DGG-France

François LE ROUX, Baryton, fondateur et directeur de l'Académie Francis Poulenc de Tours

Geneviève LESPINARD, Docteur en Musicologie, Professeur au CNR de Grenoble

Catherine MASSIP, Ancienne Directrice du département de Musique de la Bibliothèque Nationale

Bernard MOLLA, Auteur de « Charles Bordes pionnier du renouveau musical français entre 1890 et 1909 »

Denis RAISIN DADRE, Fondateur et Directeur artistique de « Doulce Mémoire »

Bernard RAVENEL, Professeur Honoraire de Musicologie de l'Université de Nancy II

Philippe VENDRIX, Directeur du C.E.S.R.

Les Journées Charles Bordes

ONT PU VOIR LE JOUR GRÂCE AUX SOUTIENS INSTITUTIONNELS SUIVANTS

VILLE DE TOURS
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION TOURS-PLUS
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DRAC CENTRE
CONSEIL RÉGIONAL DU CENTRE
CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE-ET-LOIRE

UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS DE TOURS
CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS
BIBLIOTHÈQUES DE TOURS
OFFICE DE TOURISME DE TOURS

ET BÉNÉFICIENT DE L'APPUI, AU TITRE DU MÉCÉNAT D'ENTREPRISE, DE

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS
AMPLITUDE
HARMONIA MUNDI BOUTIQUES
CAFÉ BRASSERIE « LE PALAIS »

REMERCIENT

FONDATION BRU-ZANE
FRANCE MUSIQUE
RADIO CLASSIQUE
RADIO SAINT-MARTIN
RADIO BLEU TOURAINE
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE ET TV-TOURS

Création : PROGRAPHIK.fr / 09 50 77 37 37